

À la Maison des possibles, se libérer de l'autisme pas à pas

SANTÉ

La Maison des possibles a ouvert ses portes en novembre 2018 à Lunel dans le but d'aider les personnes autistes ou handicapées en situation d'impasse. Son mode d'action : la pair-aidance.

difficulté dans sa relation à l'autre. Donc ça l'entraîne aussi. Et c'est très valorisant pour tout le monde ».

Entraînement permanent

Si les activités proposées varient en fonction des profils et des âges, toutes tournent autour d'un but ultime : maîtriser les codes sociaux ! « L'idée, c'est qu'ils parviennent à bien se comporter en société, dans un objectif d'autonomie et d'inclusion. Nous y arrivons grâce à l'entraînement et la mise en situation », ajoute la présidente.

Des cris. Des gémissements. Le petit Louis s'élançait dans les couloirs de la Maison des possibles après avoir quitté son atelier de musicothérapie un peu trop vite. Rachèle Couillet, la présidente de l'association, le réceptionne et guide l'éducatrice qui l'accompagne : « Prends-le dans tes bras et balance-toi doucement avec lui, ça va le calmer ». A 7 ans, Louis n'a encore acquis aucun mot de vocabulaire. Il comprend tout, mais ne dit rien. « Peut-être que quelque chose le gêne ou lui fait mal. C'est toute la difficulté avec les non-verbaux. On ne peut pas savoir », explique la présidente. Voilà huit mois que la Maison des possibles a ouvert ses portes à Lunel. Huit mois d'apprentissage, d'éducation, d'ateliers et d'initiation par les pairs. Près de 75 personnes issues des quatre coins de la région suivent ses ateliers. Le sujet de l'autisme, Rachèle le connaît très bien. Cette éducatrice de métier en surmonte encore bien des troubles, et c'est probablement ce qui fait la force de cet espace à nul autre pareil.

« Nous fonctionnons sur le principe de la pair-aidance », explique-t-elle. « Chacun aide l'autre. Dès l'âge de 12 ans, les jeunes qui viennent ici peuvent mener un atelier dans leur domaine de prédilection. Nous avons actuellement un jeune très compétent en informatique, mais en

entretien d'embauche, gestion d'un budget, course chez le boulanger, stage grandeur nature au sein du studio de l'association, initiation à l'art de la conversation téléphonique... Tout y passe ! « Pour une grande majorité d'autistes, répondre au téléphone est très difficile. On ne sait pas s'il faut continuer de parler, si la conversation est terminée, ni quel ton adopter... On s'entraîne à ça aussi », explique Rachèle Couillet.

Sur le comptoir de l'accueil, une curieuse sonnette scotchée à la va-vite témoigne de cet état de préparation permanent... « Avant de la mettre à l'extérieur on est en phase d'entraînement... Enfin surtout pour moi. Il faut que je m'habitue à ce qu'elle puisse sonner à n'importe quel moment, sourit Rachèle. L'autisme, c'est un mode de fonctionnement, de pensée et de perception des cinq sens différent. J'ai été capable de monter un projet comme celui de la Maison des possibles en moins d'un an, mais j'ai toujours beaucoup de mal à répondre au téléphone, ou à ouvrir ma boîte aux lettres parce que je ne sais pas ce qu'il y a à l'intérieur ». Le soir, une fois rentrée chez elle, Rachèle se concentre deux heures durant pour se préparer au déroulement de la journée à venir, et



Séance de musicothérapie avec Cédric, Rachèle Couillet à droite, et Layla Subils de dos. PHOTO P.B.

prévoir... les imprévus potentiels. Un conditionnement essentiel pour résorber cette angoisse typique du trouble autistique...

Néanmoins, Rachèle Couillet ne s'est pas lancée dans l'aventure sans alliés. Une équipe de professionnels bénévoles et passionnés l'épaulent, faute de subvention publique*. Psychologue, musicothérapeute, éducateurs, conseiller en insertion professionnelle s'y relaient au quotidien... L'établissement nourrit aussi de fructueux partenariats pour permettre à ses usagers d'avoir accès à des orthophonistes et autres professeurs de shiatsu... « Ils arrivent à être retiens dans des délais raisonnables, ce qui n'est pas toujours le cas pour les particuliers ! », argue Rachèle Couillet.

« Les enfants ont des possibilités à développer »

Aujourd'hui, la Maison des possibles accueille environ 40 % d'enfants contre 60 % d'adultes, venus des Bouches-du-Rhône, du Vaucluse, du Gard, de l'Hérault et de l'Aude. Tous

en situation d'impasse. Un rayonnement qui en dit long sur les maigres possibilités qui s'offrent à eux. « Ce type de projets atypiques, il faudrait que l'on en ait partout », estime le psychologue retraité Jean Delpuech, bénévole. « D'abord parce qu'il aide les parents à se coordonner avec les autres professionnels, et puis parce qu'il montre que les enfants n'ont pas que des difficultés, mais aussi des possibilités qu'il faut développer ».

En effet, dans les services de psychiatrie et autres instituts spécialisés, difficile de prendre le temps. « Ils n'ont jamais le temps de rester assis 20 minutes avec l'enfant, comme je le fais ici, sans effet de coercition ni de dressage », ajoute-t-il. Une question de moyens certes, mais qui semble faire toute la différence, et qui évite une réponse médicamenteuse à long terme. « Laisser perdurer un traitement pendant des années, cela n'a pas d'intérêt. Cela signifie que l'on n'a pas les moyens de travailler sur le fond », assure-t-il.

Assis dans un bac, Louis

laisse couler les grains de sable le long de ses bras... puis approche le filet de ses lèvres pour les frôler délicatement. Un moment sensoriel apaisant.

En trois mois, malgré quelques crises, ses progrès ont été manifestes. « Il sait aller aux toilettes, alors qu'il faisait frémement contre le mur ; il réalise des puzzles en autonomie ; on n'est plus obligé de courir tout le temps après lui ; il n'est plus toujours en train de crier ou de mordre comme avant... Il y a un début de socialisation », énumère Jean Delpuech. Un progrès crucial après des années d'incompréhension et d'échec... La Maison des possibles ? Peut-être le bout du tunnel pour les familles au bord du gouffre.

Prisca Borrel

* Les ateliers sont donc payants. Comptez entre 25 euros la séance, et 400 euros pour quatre après-midi par semaine pendant un mois. Dans certains départements, l'investissement est remboursé par la MDPH. Adresse : 73 rue Marx Dormoy, à Lunel. Contact : 06 61 71 73 46.

9 000

C'est l'estimation du nombre de personnes autistes en Occitanie. Les trois-quarts d'entre eux auraient 20 ans et moins.

107

C'est le nombre d'établissements régionaux bénéficiant d'un agrément autisme. Soit 1984 places, dont 1220 à destination d'enfants.

1/100

C'est la prévalence du trouble autistique en France selon la Haute autorité de santé.



TÉMOIGNAGE. Sur la bonne voie...

Dans la cour, à peine Julien a-t-il traversé au feu tricolore qu'il frappe dans ses mains, très fier de l'exploit et des encouragements de l'équipe. En attendant sa maman, il chante sans cesse. Il faut dire que le garçon, originaire de Nîmes, est très réceptif à la musique et s'épanouit tout particulièrement lors des séances de musicothérapie proposées par Layla Subils. « C'est assez agréable de le voir accélérer le pas quand on arrive près de l'association », confie Camille, sa mère. Une ambiance très éloignée de son expérience précédente dans une classe spécialisée d'Uchaud. « Il était en souffrance, on ne pouvait plus le laisser là-bas », assure-t-elle. Faute de place en IME (Institut médico-éducatif), depuis cet été la Maison des possibles est la seule alternative qui s'est offerte à eux. Cette mère de famille a donc dû réduire son activité professionnelle, et passer à 50 %, en espérant pouvoir continuer à ce rythme. D'ici deux mois, la MDPH lui dira si une partie du coût peut être prise en charge... P.B.